

André DELTHIL

1918 – 2016

André Delthil nous a quittés le 11 avril dernier après quelques semaines d'hospitalisation. Il avait 97 ans. Son départ a creusé un vide dans notre Académie, à la mesure de la place importante qu'il y occupait, et même si son grand âge le tenait éloigné, ces derniers temps, de nos séances.

Né à Bourges en 1918, il avait passé son enfance tantôt à Paris, tantôt à Lyon, enfin à Orléans, au gré des déplacements de son père qui était ingénieur. Il évoquait avec émerveillement ces années d'enfance avec son frère et sa sœur, et spécialement leurs vacances à Bonny-sur-Loire, dans la vieille maison familiale. À Orléans, il fait ses études primaires au cours Dupanloup, ses études secondaires au lycée Pothier. Il décide alors d'être magistrat, par idéalisme : " Il me paraissait noble (nous a-t-il dit lors de sa communication du 30 octobre 2007 intitulée *Souvenirs d'un magistrat sous l'Occupation*) de se consacrer à une profession dont le but était de faire en sorte que les hommes vivent en paix et en harmonie ". Parallèlement, son goût pour les arts plastiques le porte à s'inscrire comme auditeur libre à l'École des Beaux-Arts d'Orléans, dont le directeur est Louis-Joseph Soulas, et où il côtoie Roger Toulouse.

Il fait son droit à Paris, obtient sa licence en 1939, devient avocat stagiaire et prépare le concours de la Magistrature. Souvent commis d'office, il plaide beaucoup, ce qui lui donne une bonne connaissance des problèmes et des contraintes de la profession d'avocat.

En mai et juin 1940, c'est l'invasion et l'exode. Devenu chef de famille (son père était mort prématurément), il emmène les siens en voiture jusqu'à Clermont-Ferrand où des cousins les

accueillent. Fin juin, retour à Orléans, dévastée par des bombardements et des incendies. André Delthil reprend ses fonctions d'avocat stagiaire et d'attaché au Parquet et constate rapidement que les autorités d'Occupation entendent avoir la haute main sur la justice française. En 1942, il devient magistrat, est nommé juge suppléant, et sa hiérarchie l'envoie tantôt à Vendôme, tantôt à Chinon pour y remplacer des procureurs absents ou empêchés. C'est à Chinon qu'il fait la connaissance de Françoise, qui deviendra sa femme et avec qui il fondera une famille de quatre enfants.

En janvier 1944, il est nommé juge d'instruction à Vendôme. Le 23 mai de la même année, c'est la catastrophe : un bombardement allié sur Orléans provoque la mort de sa mère, de sa sœur et de son beau-frère. Aussitôt, lui et sa femme prennent courageusement en charge leurs trois jeunes neveux. En août, ce sont les combats de la libération de Vendôme. Le juge Delthil, seul magistrat français présent dans la ville, doit faire face à une situation insurrectionnelle. Il le fait avec cet esprit de justice et cette indépendance qui le caractériseront toujours.

La paix revenue, il poursuit sa carrière de magistrat, d'abord dans le nord de la France, à Vervins, à Amiens, à Laon, puis au Maroc où il passe quatre années, d'abord comme conseiller à la cour d'appel de Fès, puis comme membre de la Cour suprême de Rabat. Il gardait de ce séjour au Maroc un souvenir enchanteur. Rentré en France, il devient conseiller à la cour d'appel d'Orléans, puis conseiller à la cour d'appel de Paris, où il termine en 1982 sa longue et belle carrière, couronnée par sa nomination au grade de chevalier dans l'Ordre de la Légion

d'Honneur, d'officier dans l'Ordre national du Mérite, et de chevalier dans celui des Palmes académiques. Ce qui est remarquable dans ce parcours, c'est la diversité des fonctions qu'il a exercées, tant en matière civile ou sociale qu'en matière pénale, et notamment comme président de la cour d'assises, ce qui implique des qualités particulières d'écoute et d'humanité. Partout, il a su s'adapter, au prix d'un labeur constant. Cet effort ne portait nulle atteinte à sa bonne humeur et à sa convivialité : partout, André Delthil a laissé le souvenir d'un collègue charmant, toujours prêt à rendre service, aimant créer et entretenir autour de lui un climat de confiance et de bonne entente.

Il faut dire que, loin de se cantonner à son personnage de magistrat, il manifestait de l'intérêt et de la curiosité pour toute sorte de sujets. Sa passion pour le septième art était connue, sa culture cinématographique impressionnante. Les exploits de James Bond n'avaient pas de secrets pour lui, il adorait les films de Marcel Carné et avait une véritable dévotion pour Charlie Chaplin, dont les gags le faisaient rire aux éclats.

Outre le cinéma, notre confrère avait un goût marqué, et un vrai talent, pour la peinture. Trop modeste pour exposer ses œuvres, il laisse une belle série de dessins et d'aquarelles qui gagneraient à être connus. Il avait aussi une passion pour notre bonne ville d'Orléans, dont il connaissait très bien la géographie et l'histoire. Ses deux moyens de transport favoris étaient, sur terre, la bicyclette, et sur l'eau, le canoë. Jusqu'à un âge très avancé, il a pratiqué ces deux sports, comme un moyen de se maintenir en forme.

André Delthil est devenu membre de notre compagnie en 1971. Il s'y est illustré par quatre communications. La première traitait de " la création cinématographique vue à travers certains procès " : il y examinait les difficultés de la mise en œuvre du fameux " droit moral", qui permet à l'auteur d'une œuvre de veiller à ce que cette œuvre ne soit pas défigurée. En 1984, sous le titre : " Un empire industriel à Briare au XIXe siècle", il livrait une étude fort complète et intéressante sur le destin de Jean-Félix Bapterosses, inventeur d'un procédé de

fabrication de céramique et qui, de simple ouvrier, devint chef d'une entreprise industrielle de grande envergure, offrant un modèle de " catholicisme social". Sa troisième communication portait, en 1986, sur " l'évolution de la ville d'Orléans au cours du dernier demi-siècle " et montrait comment notre cité, tout en s'agrandissant et se développant de façon remarquable entre 1930 et 1980, grâce, en particulier, à la renaissance de son Université, avait su conserver son charme de ville de province. Enfin, en 2007, en séance publique, il nous a livré ses "Souvenirs d'un magistrat sous l'Occupation". Ces quatre communications sont loin de représenter tout ce que leur auteur a apporté à notre compagnie : très assidu à nos séances, il intervenait volontiers dans nos débats, avec à-propos et efficacité.

Mais l'essentiel n'était pas là. André Delthil, c'était d'abord un visage, un visage noble, qui respirait la franchise et la droiture. On l'aimait pour cette façon spontanée qu'il avait de vous aborder, de s'intéresser à ce que vous faisiez, à ce que vous étiez. Il avait au plus haut degré le sens du partage, vous faisait profiter de ce qu'il savait, de ce qui le passionnait, le tout sans l'ombre de cuistrerie ni d'arrogance, mais au contraire avec une vraie modestie. Il était resté jeune, avait son franc-parler et ne se privait pas de clamer son indignation en présence d'abus ou de comportements qui le révoltaient. Il avait horreur de la bêtise, et encore plus de l'hypocrisie. Toutes ces qualités lui conféraient une personnalité très attachante. Son amitié nous était précieuse.

J'ai eu le privilège de pouvoir converser avec lui peu de jours avant sa mort. Je puis témoigner qu'il a accueilli celle-ci avec lucidité et sérénité. Longtemps encore, nous garderons en nous son image, celle d'un homme chez qui l'enthousiasme se mariait à une certaine sagesse, celle d'un homme libre, se gardant de tous excès, et qui nous a donné l'exemple d'une vie tout entière vouée à la recherche de la justice, de la beauté et de l'amitié.

Olivier de Bouillane de Lacoste

Membre titulaire de l'Académie d'Orléans